



HAL
open science

Trajectoires individuelles d'évolution des élevages de porcs en France : mécanismes, déterminants et perspectives de la concentration structurelle

Christine Roguet, Bérengère Lecuyer, Lisa Le Clerc

► To cite this version:

Christine Roguet, Bérengère Lecuyer, Lisa Le Clerc. Trajectoires individuelles d'évolution des élevages de porcs en France : mécanismes, déterminants et perspectives de la concentration structurelle. 54es Journées de la Recherche Porcine, Ifip; Inrae, Feb 2022, en ligne, France. hal-03746657

HAL Id: hal-03746657

<https://hal.inrae.fr/hal-03746657v1>

Submitted on 5 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Trajectoires individuelles d'évolution des élevages de porcs en France : mécanismes, déterminants et perspectives de la concentration structurelle

Christine ROGUET, Bérengère LECUYER, Lisa LE CLERC

Ifip-institut du porc, La Motte au Vicomte, 35651 Le Rheu, France

christine.roguet@ifip.asso.fr

Trajectoires individuelles d'évolution des élevages de porcs en France : mécanismes, déterminants et perspectives de la concentration structurelle

Réalisée en 2021 et financée par Inaporc, cette étude décrit comment s'opère la concentration structurelle des élevages à une échelle individuelle et explicite les déterminants d'évolution et leurs effets. Elle s'appuie sur l'analyse dans BDPORC des trajectoires d'évolution des élevages de 2014 à 2020 et des entretiens avec huit techniciens de coopératives et 31 éleveurs dans trois territoires contrastés de France. Entre 2014 et 2020, le nombre de sites sortant plus de 300 porcs est passé linéairement de 10 794 à 9 492 et leur production moyenne de 3 116 à 3 618 porcs. C'est le résultat de la disparition des sites les plus petits et de l'augmentation de la production des sites actifs sur toute la période (71% des sites P « ayant sorti plus de 300 porcs au moins une année sur 2014-2020 », +1,255 M de porcs produits). Dans toutes les régions, le solde en porcs produits entre la cessation (14% des sites P, -1,645 M porcs) et l'entrée en activité (3% des sites P, +0,344 M porcs) est négatif. L'impact sur la production est limité, voire plus que compensé, par l'augmentation de la production des sites restés naisseurs-engraisseurs, liée notamment au fort gain de prolificité, et dans une moindre mesure de celle des sites devenus engraisseurs à la suite de l'arrêt du naissage (8,2% des sites P, +0,179 M porcs). Les évolutions sont déterminées par les goûts des éleveurs, pour le porc, les projets ou le travail à plusieurs, par la recherche d'autonomie de leur exploitation, de valorisation de leurs produits, et de rationalisation du travail. Le manque de porteurs de projets et l'arrêt du naissage pourraient conduire certaines coopératives à investir davantage dans les élevages pour garantir l'approvisionnement en porcelets de leurs adhérents et maintenir leurs volumes de production.

Individual trajectories of pig farming in France: mechanisms, determinants and prospects of structural concentration

Carried out in 2021 and supported by Inaporc, this study described how the structural concentration of farms operates at the individual scale and explains determinants of changes and their effects. It was based on analysis of trajectories of pig farms in BDPORC from 2014-2020 and interviews with 8 technicians of cooperatives and 31 farmers in three contrasting territories of France. From 2014-2020, the number of farms that produced more than 300 pigs decreased linearly from 10,794 to 9,492, and their mean annual production increased from 3,116 to 3,618 pigs. This result is due to the disappearance of smaller farms and the increase in production of farms that remained active throughout the period (71% of P farms "≥ 300 pigs produced in at least one year from 2014-2020, +1.255 M pigs produced). In all regions, the balance of pig production between cessation (14% of P farms, -1.645 M pigs) and entry into activity (3% of P farms, +0.344 M pigs) was negative. The impact on production was limited, or even more than offset, by the increase in production from farms that remained farrow-to-finishing, in particular due to the large gain in prolificity, and to a lesser extent to that of farms that became finishers after ceasing farrowing (8.2% of P farms, +0.179 M pigs). The changes were determined by the breeders preferences' for pig production, projects or collective work, or by the search for farm self-sufficiency, greater value for their products and streamlining of the work. The lack of project leaders and the cessation of farrowing could lead some cooperatives to invest more in farms to guarantee a supply of piglets to their members and maintain their production volumes.

INTRODUCTION

Après une période de forte croissance dans les années 1980 et 1990, la production porcine en France a commencé à baisser au début des années 2000 sous l'effet d'un durcissement de la réglementation environnementale, d'une perte relative de compétitivité de la filière (Rieu *et al.*, 2014) et d'une dégradation de la rentabilité (Roguet, 2020). Entre 2000 et 2020, le nombre de porcs charcutiers produits en France est passé de près de 27 à 24 millions (M) de têtes (-10,0%). Du fait de l'alourdissement des carcasses, la production en tonnes n'a baissé que de 1,2%. Dans le même temps, et dans tous les pays, la production porcine se concentre dans des élevages toujours moins nombreux et plus grands (Rieu et Roguet, 2012 ; Perrot *et al.*, 2015 ; Roguet *et al.*, 2015, 2017).

Réalisée en 2021 et financée par Inaporc, la présente étude a pour objectifs de décrire et comprendre comment s'opère cette concentration à une échelle individuelle et d'explicitier les déterminants d'évolution des élevages et leurs effets.

1. MATERIEL ET METHODES

1.1. Base de données BDPORC

Dans le cadre de l'obligation de traçabilité des animaux de rente, les Bases de Données Nationales d'Identification recensent en continu des données exhaustives sur les sites d'élevage et leurs mouvements d'animaux. La gestion de la base sur les porcins a été confiée en 2009 à l'association BDPORC. Les flux de porcins sont rattachés à un détenteur, une exploitation et un site d'élevage (Figure 1). Un détenteur (personne physique ou morale) peut détenir une ou plusieurs exploitations, composées d'un ou plusieurs sites d'élevage. Tout détenteur doit déclarer les mouvements de porcins en provenance ou à

destination de son ou ses sites. Les porcins sont de cinq types : porcelets (PO) de 8 kg (08) ou 25 kg (25), porcs charcutiers (CH), réformes (RF) et reproducteurs (RP) mâles et femelles. Les mouvements d'animaux sur un lieu sont de deux types : chargement (C) pour les départs ou déchargement (D) pour les arrivées.

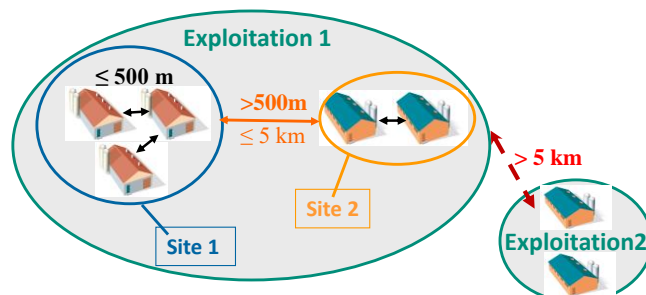


Figure 1 – Définition des termes site et exploitation

1.2. Traitements des données de BDPORC

Les données de BDPORC (localisation et mouvements) ont été analysées avec le logiciel R (R Core Team, 2018), packages Tidyverse et TraMineR.

1.2.1. Champ de l'analyse

Les DOM-TOM et la Corse réalisent moins de 0,5% de la production française de porcs charcutiers, de même que les sites chargeant (sortant) moins de 300 porcelets ou porcs charcutiers (POCH) par an dans l'hexagone (Tableau 1). Environ 70% de ces « petits » sites présentent des anomalies de notification rendant impossible leur caractérisation.

Ainsi, l'étude porte sur les sites situés dans l'hexagone et sortant 300 POCH et plus pour l'analyse par année, ou sortant 300 POCH et plus au moins une année sur la période 2014-2020 pour l'analyse des trajectoires individuelles.

Tableau 1 - Nombre de sites et de porcs charcutiers produits en France métropolitaine (hors Corse) par an

Année	Nombre de sites (BDPORC) ¹					Nombre de porcs charcutiers produits (BDPORC)					Nombre de porcs charcutiers produits (SSP) ²
	Total 1	≥ 300 A 2	≥ 300 P 3	2 / 1	3 / 1	Total 4	≥ 300 A 5	≥ 300 P 6	5 / 4	6 / 4	
2014	14 433	10 794	11 143	74,8%	77,2%	23 139 478	22 978 926	23 024 750	99,3%	99,5%	23 486 013
2015	14 171	10 490	11 006	74,0%	77,7%	23 139 174	22 985 538	23 050 766	99,3%	99,6%	23 465 760
2016	14 012	10 250	10 754	73,2%	76,7%	23 292 540	23 140 879	23 206 950	99,3%	99,6%	23 580 874
2017	13 817	9 943	10 446	72,0%	75,6%	22 793 944	22 646 030	22 709 895	99,4%	99,6%	23 172 599
2018	13 946	9 810	10 267	70,3%	73,6%	22 776 383	22 618 426	22 679 541	99,3%	99,6%	23 346 502
2019	14 203	9 555	10 037	67,3%	70,7%	22 763 942	22 594 175	22 661 043	99,3%	99,5%	23 495 914
2020	14 192	9 492	9 841	66,9%	69,3%	23 207 729	23 042 252	23 085 906	99,3%	99,5%	23 502 260
20/14	-1,7%	-12,1%	-11,7%			+0,3%	+0,3%	+0,3%			+0,1%

¹A : Sites ayant chargé plus de 300 porcs dans l'année. P : Sites ayant chargé plus de 300 porcs au moins une année sur la période d'étude (2014-2020).

²Production en France, y compris DOM TOM et Corse, d'après le Service de la Statistique et de la Prospective pour comparaison de l'évolution

Source des tableaux et figures (sauf Figure 1, auteurs) : BDPORC, traitement Ifip

1.2.2. Caractérisation de l'activité des sites

Les seuils de D-RP > 10 ou C-RF > 10 ont été retenus pour caractériser la présence de truies sur un site. Le nombre de porcelets déchargés dans des élevages caractérisés comme ayant des truies diminue fortement à partir de ces seuils. Or, le déchargement de porcelets caractérise normalement des élevages sans truies.

L'orientation des sites (naissage, post-sevrage, engraissement et les combinaisons possibles) a été calculée à partir de la

présence ou non de truies et des flux de porcelets et de porcs charcutiers selon la méthode présentée par Aubry *et al.* (2013).

1.2.3. Analyse exploratoire du multisite

En 2020, la France comptait 14 192 sites pour 13 494 exploitations et 12 950 détenteurs (Tableau 2). Près de 8% des détenteurs avaient plusieurs sites et produisaient près de 20% des porcs charcutiers du pays.

Bien que l'échelle « détenteur » soit plus pertinente pour reconstituer les structures de production multisites, l'unité d'analyse retenue par la suite est le site car l'information sur les

détenteurs est manquante dans nos données pour les années 2014, 2015 et 2017.

Tableau 2 – Proportions de sites, exploitations et détenteurs selon le nombre de sites par détenteur en 2020 (sites ayant chargé au moins un porcelet ou porc charcutier : POCH ≥ 1)

Nb sites / détenteur	Sites	Exploitations	Détenteurs	Porcs charcutiers produits
1	84,3%	88,6%	92,4%	79,8%
2	11,9%	8,6%	6,5%	15,3%
3	2,3%	1,5%	0,9%	3,0%
4	0,6%	0,5%	0,2%	1,0%
5 et plus	0,9%	0,8%	0,1%	0,9%
Total	14 192	13 494	12 950	23,208 M

POCH = porcelets (PO) + porcs charcutier (CH)

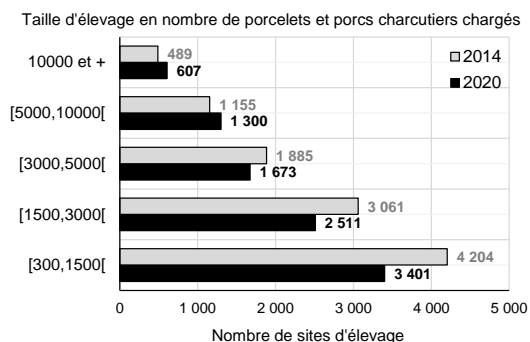
1.2.4. Trajectoires individuelles

Pour analyser les trajectoires individuelles des sites d'élevage, leur activité a été simplifiée en quatre états. Chaque année, un site peut être E pour les post-serveurs et/ou engraisseurs, N pour les naisseurs (8 ou 25 kg), NE pour les naisseurs-engrailleurs ou nd (non disponible) quand aucun mouvement de porcs n'a été enregistré sur le site, qu'il n'y en ait effectivement pas eu ou qu'ils n'aient pas été notifiés dans BDPORC. L'enchaînement de ces états au cours des sept années de la période étudiée constitue la trajectoire de chaque site. Les 511 séquences différentes obtenues ont été classées en sept groupes après analyse des trajectoires avec une méthode de classification ascendante hiérarchique du package TraMineR :

- Trois groupes (E, N, NE) pour les sites qui ont déclaré des mouvements chacune des sept années et qui n'ont pas changé d'orientation. Nous considérons que si l'orientation change une seule année entre 2015 et 2019, le site n'a pas changé d'orientation. Sinon, l'élevage est considéré comme entrant ou ayant changé d'orientation.
- Deux groupes pour les élevages qui ont arrêté leur activité (pas de mouvements déclarés en 2020 ou pendant plusieurs années consécutives jusqu'en 2020) ou qui ont débuté leur activité au cours de la période (pas de mouvements déclarés en 2014 ou pendant plusieurs années consécutives depuis 2014).
- Un groupe pour les élevages qui ont changé d'orientation. Nous considérons qu'un élevage a changé d'orientation s'il a une orientation en début de période puis une autre en fin de période.
- Le dernier groupe regroupe toutes les autres séquences.

1.3. Entretiens de salariés de groupements et d'éleveurs

L'analyse quantitative a été complétée par des entretiens



téléphoniques avec des responsables techniques de groupements et des éleveurs dans trois zones : Ouest (Finistère et Basse-Normandie), Est (Rhône-Alpes et Champagne-Ardenne), Sud (Aveyron et Dordogne). Ces trois territoires ont été choisis pour couvrir une diversité de situations : éleveurs en groupements ou indépendants, exploitations mixtes ou spécialisées, production sous signe de qualité ou conventionnelle, faible ou forte densité porcine...

Les responsables techniques de chacune des huit organisations de producteurs (OP) enquêtées (les plus actives dans les zones étudiées) et de l'interprofession en Rhône-Alpes (où une part importante de la production est réalisée hors OP) ont été invités à décrire les principales caractéristiques d'une sélection de sites que nous leur avons soumise pour chaque trajectoire. Ceci a permis d'une part de constater quelques erreurs de classement dans la typologie et d'autre part d'identifier les éleveurs à enquêter car représentatifs de la région et de chaque trajectoire.

Au total, 31 éleveurs ont été interrogés (11 dans l'Ouest, 10 dans le Sud-Ouest et 10 dans l'Est) sur les caractéristiques (productions, foncier, main-d'œuvre) et l'évolution (dates clés, déterminants, modalités, effets et perspectives) de leur exploitation. Les entretiens ont duré 57 min en moyenne. La taille des NE enquêtés (17/31) varie de 15 truies (en bio) à plus de 5 000 (sur plusieurs sites), leur autonomie en engraissement de 40% à 100%. La surface agricole utile (SAU) moyenne est de 167 ha en Bretagne, 162 ha en Basse-Normandie, 90 ha (pour ceux ayant de la SAU) dans le Sud-Ouest et 274 ha (pour ceux ayant de la SAU) en Champagne-Ardenne. En Rhône-Alpes, trois n'ont aucun foncier, les deux autres ont 170 ha et 495 ha de SAU. La fabrication de l'aliment à la ferme (FAF) est pratiquée par 5/5 exploitations du Finistère, 5/6 de Basse-Normandie, 6/10 du Sud-Ouest et 4/5 de Champagne-Ardenne (en projet pour l'exploitation restante), 1/5 en Rhône-Alpes.

2. RESULTATS

2.1. En six ans, un site d'élevage sur huit a disparu

Entre 2014 et 2020, le nombre de sites sortant plus de 300 POCH a diminué linéairement, passant de 10 794 à 9 492 (Tableau 1). Un site sur huit a disparu en six ans (-1 302 sites ; -12,1%). La production annuelle moyenne par site a augmenté linéairement, passant de 3 116 à 3 618 POCH (+16,1%). Cette augmentation résulte de l'effet conjugué de la disparition des sites les plus petits et de l'augmentation de la production moyenne des sites restés NE, N ou E sur la période (cf. 2.4). Seul le nombre et la proportion de sites sortant plus de 5 000 POCH ont augmenté (Figure 2). En 2020, ils représentent 20,1% des sites vs 15,2% en 2014 et produisent 44,2% des porcs charcutiers du pays vs 35,3% en 2014.

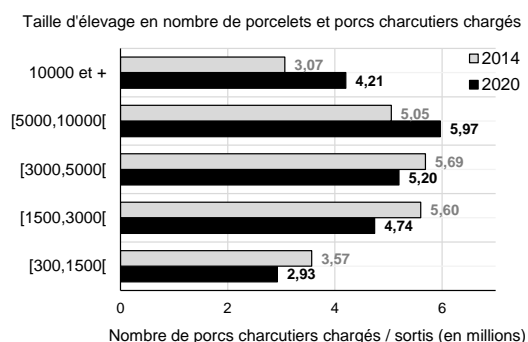


Figure 2 - Répartition par classe de taille des sites et des porcs charcutiers en 2014 et 2020 (champ : POCH ≥ 300)

2.2. Concentration plus rapide du naissage

La concentration structurelle des sites avec truies est plus forte que celle des sites sans truies. Plus de 70% de la baisse du nombre de sites entre 2014 et 2020 est lié à la baisse du nombre de sites avec truies, de 5 173 à 4 232 (-941, -18,2%). Le nombre de sites sans truies a diminué trois fois moins vite (-361 ; -6,4%) passant de 5 621 à 5 260. Par conséquent, la part des sites sans truies a augmenté de 52% à 55% et leur contribution à la production nationale de porcs charcutiers a augmenté de 39% à 41%. En 2020, 5 260 sites étaient (PS)E, 3 550 NE (-18,9%) et 682 N (-14,3%). Un NE sortait en moyenne 5 027 POCH en 2020 (+21,4% par rapport à 2014), qui sont à 75% des charcutiers, un N 8 716 POCH (+23,5%), à 98% des porcelets, et un (PS)E 2 005 POCH (+14,0%), à 90% des charcutiers.

2.3. Différences régionales

Si le nombre de porcs charcutiers produits a peu changé entre 2014 et 2020 à l'échelle nationale (+0,3%), les différences sont marquées entre régions. La production a baissé de 1,4% en Bretagne mais augmenté de 5,1% en Basse-Normandie, de 4,9% en Rhône-Alpes et même de 22,2% en Champagne-Ardenne. La séparation du naissage et de l'engraissement entre sites est plus ou moins marquée selon les régions. Plus de 80% des porcs charcutiers sont produits par des sites NE en région Grand Est tandis qu'en Auvergne-Rhône-Alpes, Bourgogne Franche-Comté ou Occitanie, la majorité des porcs charcutiers produits a changé d'élevage au stade porcelet (Figure 3).

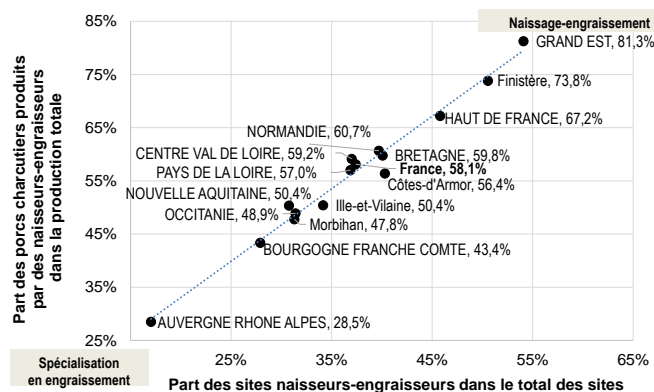


Figure 3 – Part du naissage-engraissement selon les régions

2.4. Sept types de trajectoires individuelles

La répartition entre les sept trajectoires identifiées des 11 485 sites ayant chargé 300 porcelets et/ou charcutiers (POCH) et plus au moins une année est présentée dans le Tableau 3.

- 71% des sites sont actifs sur toute la période et n'ont pas changé d'orientation. Sur 2014-2020, leur production a augmenté de 1,14 M de porcelets (+11,7%) et de 1,26 M de porcs charcutiers (+6,2%). La production moyenne par site resté NE a augmenté de 13% entre 2014 et 2020, passant de 4 577 (dont 3 564 charcutiers, CH, 78%) à 5 174 POCH (dont 3 905 CH, 75%). Celle des sites restés E n'a quasiment pas changé, à un peu moins de 1 850 POCH en 2020 (dont 1 697 CH). La taille moyenne des sites restés N est stable sur 2017-2020, à 9 245 POCH (dont 9 159 porcelets, 99%), après avoir augmenté de 7,5% entre 2014 et 2017 (Figure 4). Plus que de l'augmentation du nombre de truies (nombre qui diminue à l'échelle nationale), cette croissance traduit les gains de productivité des truies et le rapatriement de l'engraissement sur le site principal en cas de multisite (cf. 2.5). D'après la GTE, sur 2014-2020, la productivité

des truies a augmenté de près de 10%, passant de 22,5 à 24,7 porcs produits par truie présente et par an, avec une accélération ces dernières années, conséquence d'un changement d'objectifs de sélection à partir de 2014 et de la mise en place de la sélection génomique en 2016. Ce gain de productivité explique plus de 60% de l'augmentation de la production moyenne des sites restés NE sur la période.

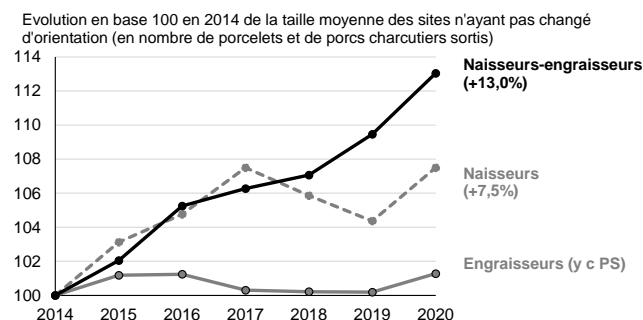


Figure 4 - Evolution de la production moyenne des sites n'ayant pas changé d'orientation sur 2014-2020

La distribution, selon l'évolution de leur production entre 2014 et 2020, des sites n'ayant pas changé d'activité sur la période est normale, traduisant la coexistence de sites qui développent leur production et de sites qui la réduisent. Un peu moins de la moitié des sites (47% des N, 44% des NE et 41% des E) a peu changé sa production sur la période (de $\pm 10\%$). La production a augmenté de 10 à 50% pour 34% des NE, 26% des N et 21% des E. La part des sites ayant doublé et plus leur production est très limitée : 2% des NE, 3% des N et 4% des E.

- 8% des sites ont changé d'orientation. Il s'agit dans 70% des cas de NE qui ont arrêté le naissage pour devenir (PS)E et ont produit 1,54 M porcs en 2020. Ceci participe à l'augmentation de la contribution des (PS)E à la production totale de porcs charcutiers. Le nombre et la taille moyenne des NE qui arrêtent le naissage sont à peu près stables, autour de 100 - 120 sites par an, pour une production moyenne de 2 000 - 2 500 POCH, soit une taille d'environ 80-100 truies (à 25 porcs produits / truie / an). Ce changement d'orientation correspond à un changement de détenteurs pour 45% des sites en 2019 et 37% en 2020.

- 14% des sites ont cessé leur activité, à 72% des sites d'engraissement. Ils produisaient 1,65 M de porcs charcutiers en 2014. La taille moyenne des E l'année précédant leur arrêt est d'environ 1 000 POCH, soit environ 300 places d'engraissement. La part de NE et N dans les arrêts a augmenté de 12,5 à 35,8% sur la période, traduisant le fait que la cessation totale d'activité concerne de plus en plus les sites avec truies.

- 3% des sites ont « démarré » leur activité, qu'il s'agisse d'une réactivation de l'identifiant, d'une reprise d'activité, voire d'une création. Ils ont produit 0,334 M de charcutiers en 2020. Il s'agit dans 69% des cas d'engraisseurs. Leur taille moyenne varie selon les années d'entrée en activité, entre 315 et 1 036 POCH. Les différences entre régions de poids des trajectoires sont limitées. Dans toutes les régions, le solde en porcs produits entre la cessation et l'entrée en activité de sites est négatif. L'impact sur la production régionale est limité voire plus que compensé par l'augmentation de la production des sites restés NE, et dans une moindre mesure, de celle des sites restés E ou devenus E suite à l'arrêt du naissage.

2.5. Déterminants et effets des évolutions des élevages

2.5.1. Vision d'ensemble des techniciens et responsables d'OP

Les techniciens d'OP enquêtés expliquent l'augmentation de la production des sites restés NE sur 2014-2020 par différents facteurs : la forte hausse de prolificité des truies d'abord, puis l'augmentation du nombre de truies pour quelques élevages, le rapatriement de truies ou de places d'engraissement sur un site

en cas de multisites, l'arrêt de la multiplication (augmentation du chargement), le regroupement de deux sites sous le même indicatif. De nombreux sites restés E sur la période, notamment dans l'Ouest, font partie d'exploitations NE multisites (y compris maternités collectives).

Tableau 3 – Nombre de sites et production de porcs charcutiers et de porcelets par trajectoire

Trajectoire	Nombre de sites		Porcs charcutiers sortis (CCH) en 2020		Porcelets sortis (CPO) en 2020		Evolution de CCH sur 2014-2020	Evolution de CPO sur 2014-2020
Sites n'ayant pas changé d'orientation	8 190	71%	20 235 025	87%	9 709 482	86%	+1 255 115	+1 138 884
dont engraisseurs (E)	4 394	38%	7 454 730	32%	670 516	6%	+144 075	-41 893
dont naisseurs-engraisseurs (NE)	3 261	28%	12 734 671	55%	4 138 781	37%	<u>+1 113 948</u>	+832 935
dont naisseurs (N)	535	5%	45 624	<1%	4 900 185	43%	-2 908	+347 842
Sites ayant changé d'orientation	940	8%	2 052 631	9%	826 478	7%	+179 092	-83 164
dont NE→E	654	6%	1 541 640	7%	113 532	1%	+72 375	-181 150
Sites ayant arrêté	1 585	14%	0	0%	0	0%	-1 645 342	-699 225
dont E	1 158	10%	0	0%	0	0%	<u>-1 110 272</u>	-171 270
Sites ayant démarré	318	3%	334 113	1%	315 205	3%	+334 113	+315 205
dont E	221	2%	262 407	1%	96 175	1%	+262 407	+96 175
Trajectoire indéterminée	452	4%	464 137	2%	449 154	4%	-61 822	-25 877
Total	11 485		23 085 906		11 300 319		+61 156	+645 823

L'arrêt du naissage dans des sites NE est expliqué par ordre décroissant d'importance par leur spécialisation en engraissement suite à leur rachat, la réorganisation des sites d'une exploitation multisite (rapatriement des truies sur le site principal et spécialisation en engraissement des sites satellites), l'approche de la retraite (volonté de lever le pied, en particulier en l'absence de repreneur), le manque de main-d'œuvre et/ou la volonté de simplifier le travail et de limiter l'astreinte (par exemple suite au départ d'un salarié, d'un associé ou à des problèmes de santé), le manque de performances, le développement d'une autre activité (diversification, autre production animale). Pour les sites passés de E à NE, il semble souvent s'agir d'erreurs d'identification de l'orientation. Le passage de N à NE reflète l'arrêt des contrats avec des engraisseurs ou des façonniers, une activité peu rentable conduisant l'éleveur à choisir d'engraisser lui-même ses porcs lorsque cela est possible.

Les sites identifiés comme ayant démarré l'activité sont souvent des remises en activité après une installation, l'activation d'un identifiant pour distinguer un site d'une exploitation multisite entré dans un cahier des charges spécifique ou vendu, ou à la suite d'un changement de structure juridique.

Enfin, la plupart des arrêts d'activité de production porcine sont dus à des problèmes financiers ou à un départ à la retraite, mais aussi à la vétusté des bâtiments, au manque de temps ou de goût pour la production porcine, au choix de développer une autre production ou au transfert de la production sur un autre site.

2.5.2. Motivations des évolutions pour les éleveurs enquêtés

Le porc est la seule production animale dans 20 des 31 exploitations enquêtées. Les éleveurs qui ont conservé un atelier herbivore aux côtés du porc le justifient par la complémentarité des deux productions en termes de revenu et de travail, la valorisation des surfaces non labourables et le goût des différents associés. Au contraire, la spécialisation en porc (arrêt des bovins) d'exploitations mixtes résulte d'arbitrages au vu des besoins en capitaux et en travail, des goûts des éleveurs et de la faible rentabilité perçue de l'atelier bovin viande.

Sur les 31 éleveurs, 13 ont plusieurs structures juridiques (de 2 à 5), 11 n'ont pas d'associés et quatre n'ont pas de salariés. Les éleveurs se révèlent très différents en termes de goût pour le collectif (association ou recours au salariat) et les projets. Le goût pour le porc et les challenges apparaît comme le premier moteur des chefs d'exploitations à forte croissance.

- Rationaliser le travail

Les éleveurs disent dimensionner leurs projets selon la taille de leur collectif de travail. L'amélioration de l'efficacité et des conditions de travail, entre autres pour fidéliser les salariés, conduit à moderniser les bâtiments, rationaliser le multisite, changer de conduite en bandes, automatiser. Les éleveurs qui diminuent leur production, arrêtent les truies ou les bovins, l'expliquent par le manque de main-d'œuvre (départ d'un associé ou d'un salarié, difficultés de recrutement), le développement d'autres activités chronophages comme la transformation et la vente directe, et/ou le souhait de réduire leur charge de travail.

- Recherche d'autonomie et de cohérence

Quasiment tous les éleveurs enquêtés mettent en avant leur « recherche d'autonomie sur l'engraissement et le foncier pour le coût alimentaire et la sécurité environnementale ». Le lien au sol est aussi vu comme un moyen d'accroître l'intérêt de l'élevage à sa transmission. L'arrêt du façonnage passe par la baisse de nombre de truies ou l'achat de sites d'engraissement exploités en multisite avant de construire les places manquantes sur le site principal.

- Préparer la transmission

La croissance, modernisation ou rationalisation dépendent, à partir d'un certain âge, de la perspective de reprise (en particulier familiale qui permet de planifier les projets) ou de la motivation de l'éleveur à disposer d'un outil attractif pour des repreneurs. Dans le cas contraire, certains réduisent la voilure jusqu'à leur départ à la retraite, voire envisagent de l'anticiper une fois les prêts remboursés.

- Revenu, rentabilité, valorisation

La création ou la croissance de l'atelier porcin sont motivées par divers besoins : créer un revenu pour s'installer ou installer un

associé, compenser l'arrêt d'une production ou le rétrécissement des marges, exploiter les économies d'échelle. Le passage de N à NE est motivé par le manque de débouchés ou d'intérêt économique à la vente ou mise en pension des porcelets. Deux des 31 éleveurs ont développé la vente directe pour gagner en valeur ajoutée mais aussi aller jusqu'aux consommateurs et améliorer leur relation à leur environnement humain proche. Cette activité chronophage peut conduire à arrêter le naissage et à réduire l'engraissement.

2.5.3. Accompagnement, difficultés et satisfactions

Les lourds investissements (millions d'euros) sont financés quasi-exclusivement par des prêts bancaires, même si les éleveurs bénéficient aussi d'instruments financiers proposés par leurs coopératives ou la région (Roguet, 2020). Les groupements jouent un rôle clé dans l'accompagnement technique des projets, voire le maintien de la production, en facilitant la mise en relation, la reprise des sites cédés et en impulsant une dynamique locale. Ils réfléchissent au moyen de renforcer leur accompagnement financier par exemple par des prêts ou des prises de capital dans les élevages, idéalement temporaires (portage) mais durables dans certains cas.

Un bon tiers des éleveurs enquêtés (12/31) disent ne pas avoir rencontré de problèmes dans leurs projets. Ils l'expliquent par l'accompagnement de leur groupement, la confiance de leur banque, leur communication en amont du projet auprès des riverains ou leur implication dans la vie politique et associative locale. La principale difficulté, pour 10 des 31 éleveurs, surtout dans l'Ouest et le Sud-ouest, est l'opposition de voisins ou d'associations à leur projet, imprévisible, et la durée des procédures administratives. Le deuxième frein, pour 5 des 31 éleveurs, est le manque de rentabilité et l'accès au financement du fait de leur niveau d'endettement ou du montant des capitaux investis, en particulier si le porteur de capitaux est seul.

CONCLUSION

La concentration structurelle est le résultat de la cessation d'activité de nombreux sites (14%), de taille plutôt petite et souvent spécialisés dans l'engraissement, tandis que les sites restés en activité (71%) ont augmenté leur production moyenne du fait des progrès génétiques et sanitaires. Le naissage se concentre plus vite du fait de l'arrêt des truies sur des sites qui sont spécialisés en engraissement (6%). Cet arrêt pose la question de l'approvisionnement en porcelets, même dans des zones historiquement excédentaires, du fait de la recherche d'autonomie en engraissement des naisseurs. De plus, il constitue pour certains une étape avant l'arrêt complet de la

production porcine. Au-delà de ces tendances, les ateliers porcins restent divers, en orientation et en taille, et sont insérés au sein d'exploitations tout aussi diverses, en productions, dimensions économiques, travail... Il n'y a pas de modèle d'élevage idéal, « l'important est la cohérence en engraissement, foncier et travail ». Les éleveurs se disent globalement satisfaits de leurs choix et les justifient chacun avec leurs arguments.

Sur 2014-2020, la production porcine nationale s'est maintenue mais la compensation de la baisse du nombre de truies par les gains de productivité finira par atteindre ses limites. Dans les régions à faible densité, le porc est aussi concurrencé par les productions végétales ou l'aviculture, jugée moins contraignante, plus sécurisée et qui se développe sous l'impulsion d'intégrateurs.

La principale inquiétude est la démographie et le manque de porteurs de projets. D'après les acteurs de terrain, rares sont les personnes qui veulent travailler dans la production porcine. Les raisons évoquées sont l'image dégradée de la production porcine, la vétusté des porcheries, la communication négative sur les conditions de travail et le revenu. Les personnes enquêtées se révèlent assez démunies en termes de solutions. L'intégration par les coopératives se développe en réponse à la demande de certains éleveurs de travailler à façon et pour maintenir un volume d'activité suffisant. En même temps, des milliers de places d'engraissement sont en construction. L'élevage de porcs en France vit une période de transition, avec une polarisation des modes de production entre signes de qualité et conventionnels, et de commercialisation entre filière courte et filière longue.

Un prolongement de l'étude pourra être de reconstituer les « unités fonctionnelles » de production (multisites, liens directs entre naisseurs et engraisseurs...) à partir de l'analyse des flux de porcelets entre sites. Enfin, apparier les bases de données, sur les structures d'exploitation (ESEA, RA), l'atelier porcine (BDPORC) et les performances (RICA, GTE), permettrait - sous réserve d'autorisation - d'analyser le lien entre les caractéristiques et trajectoires des exploitations ou de leur atelier porcine et leurs performances technico-économiques. Même si le choix de la production porcine apparaît d'abord une affaire de goût de l'éleveur, mieux situer sa rentabilité est nécessaire pour argumenter auprès de candidats potentiels.

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient les éleveurs et salariés de groupements pour leurs apports et INAPORC pour le soutien financier.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aubry A., Moyne E., Roguet C., 2013. Caractérisation des structures d'élevage à partir de la base de données BDPORC, comparaison aux calculs obtenus en GTE. Journées Rech. Porcine, 45, 41-42.
- Perrot C., Gallot S., Roguet C., 2015. Evolution de l'élevage français métropolitain au travers des recensements agricoles : les exploitations se spécialisent moins que les territoires. Actes du colloque de la Société Française d'Economie Rurale « Structures d'exploitation et exercice de l'activité agricole : continuités, changements ou ruptures ? », 12-13 février 2015, Rennes, France.
- R Core Team, 2018. R: A language and environment for statistical computing. R Foundation for Statistical Computing, Vienna, Austria. URL <https://www.R-project.org/>.
- Rieu M., Roguet C., 2012. Tendances de l'élevage porcine dans l'Union européenne : un modèle en pleine mutation. Journée Rech. Porcine, 44, 219-228.
- Rieu M., Roussillon M.A., Legendre V., 2014. La filière porcine française, une compétitivité à reconquérir. Viandes et Produits Carnés, 30-6-3.
- Roguet C., 2020 Financement des investissements en production porcine : évaluation du besoin et de l'offre, développement d'instruments financiers. Journées Rech. Porcine, 52, 215-220.
- Roguet C., Gaigné C., Cariou S., Carlier M., Chatellier V., Chenut R., Daniel K., Perrot C., 2015. Spécialisation territoriale et concentration des productions animales européennes : état des lieux et facteurs explicatifs. INRA Prod. Anim., 28(1), 5-22.
- Roguet C., Duflo B., Rieu M., 2017. Evolution des modèles d'élevage de porcs en Europe et impacts sur les performances technico-économiques. Economie Rurale 357-358, Janvier-Mars 2017, 73-86.